

Université de Nanterre : comment on a échappé de peu à la tuerie..



Article rédigé par Boulevard Voltaire, le 16 avril 2018

Sources [Boulevard Voltaire] Encore plus sauvage que le Vietnam et les soldes du Black Friday réunis, Nanterre 2018 demeurera dans les mémoires des démocrates. Là, en effet, les combats font rage comme jamais depuis ce lundi. Évidemment, l'endroit n'est pas le premier trou perdu venu, puisque c'est de « *cette université emblématique de la région parisienne qu'est partie la contestation en mai 68* », nous rappelle *L'Obs*, avec cette mâle assurance propre aux correspondants de guerre.

Tout commence donc à sept heures du matin, quand « *une trentaine d'individus pénètrent par effraction dans un bâtiment* ». Afin d'y organiser la résistance face à l'arbitraire, il va de soi. Seulement voilà, il y a comme toujours un traître dans la place, un certain Jean-François Balaudé, lequel prétend être le président de l'établissement. Et le représentant de la cinquième colonne en question d'avouer : « *On a demandé l'intervention des CRS, car ce n'étaient pas des étudiants de l'université.* »

Présents sur les lieux, les intrépides reporters de *L'Obs* expliquent : « *Les jeunes se sont retranchés sur un toit.* » Tandis que les forces de l'ordre, n'écoulant que leur courage – ou les ordres de leur hiérarchie –, préféraient sagement se replier. Mais c'était pour mieux revenir. En effet, deux cents étudiants qui tenaient une assemblée improvisée finissent par être délogés par les mêmes CRS. Bilan de cette véritable guérilla urbaine ? Trois blessés légers, dont deux policiers. Sans oublier ces blessures qui, elles, ne cicatrisent jamais, ces traumatismes psychologiques subis par ceux ayant vu la mort les frôler de trop près.

Ainsi, Jean-François Lé Val, élu du personnel au conseil d'administration, se dit extrêmement « *choqué* » : « *Ça fait trente-huit ans que je suis ici, je n'ai jamais vu les CRS intervenir comme ça.* » Plus terrifiant encore, Anne-Frédérique Perol, bibliothécaire, se dit « *sidérée* ». Mais ce n'est rien par rapport au calvaire enduré par Zoé Vaillant, professeur de géographie : « *Le président de Nanterre commémore Mai 68, mais quand on demande le dialogue, il envoie les CRS !* » »

On remarquera – fait aggravant – que les sections d'assaut de l'ordre noir plus haut évoquées n'ont pas jugé bon de mettre sur place les cellules de soutien psychologique qui auraient permis d'aider les victimes à reconstruire des vies désormais brisées à jamais. Même ce geste humanitaire, l'État policier de Macron et de ses sbires l'a refusé, dévoilant ainsi son véritable visage.

Tout démocrate digne de ce nom ne peut donc que s'indigner devant les explications du fantôme Balaudé, tentant de justifier cette rafle ayant manqué de se transformer en bain de sang : « *J'ai considéré qu'on n'était pas du tout dans le contexte de la mobilisation contre la loi ORE, la plateforme de revendication des jeunes occupant le bâtiment était beaucoup plus large, de style autonome.* » Nous y voilà... De « *style autonome* » ? Comme on évoquait autrefois des « *suspects de type méditerranéen* »... Pourquoi cette « *stigmatisation* » ?

D'ailleurs, le sinistre Balaudé ne trompe personne, n'hésitant pas à signer son crime, lorsqu'il prétend : « *Je souhaite repartir en dialogue avec mes personnels et mes étudiants.* »

Plus sérieusement, on lui conseillerait plutôt de repartir en vacances.